

plus de pauvres que de gens de n'importe quel autre secteur de l'économie. Que faites-vous pour venir en aide aux gens peu instruits? nous a-t-on demandé encore. Je tiens à signaler aux députés que 43 p. 100 de nos stagiaires avaient au plus leur 8^e année, au moment de leur inscription.

M. Broadbent: Quarante-trois pour cent de l'effectif ouvrier?

L'hon. M. MacEachen: Quarante-trois pour cent de nos stagiaires ont au plus leur 8^e année lorsqu'ils s'inscrivent aux cours et, pourtant, au dire de l'honorable représentante, nous ne faisons rien ou à peu près rien dans ce domaine. Nous savons très bien que certains membres de la population active sont pour ainsi dire des illettrés. Ils ne savent ni lire ni écrire. Ils ne sauraient remplir les fonctions élémentaires requises pour apprendre un métier ou même pour obtenir un emploi. Nous faisons de notre mieux et nous admettons l'existence de ce problème et nous nous en préoccupons de plus en plus. Nous l'étudions en profondeur. Il nous est impossible de remplacer à la longue tout le système d'éducation. Nous cherchons à y suppléer à court terme.

● (4.40 p.m.)

M. l'Orateur suppléant (M. Bécharde): A l'ordre, je vous prie. Je regrette d'interrompre le ministre, mais son temps de parole est écoulé.

Des voix: Poursuivez.

M. l'Orateur suppléant (M. Bécharde): La Chambre donne-t-elle son consentement unanime?

Des voix: D'accord.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur l'Orateur, le ministre ne dispose-t-il pas de 30 minutes?

L'hon. M. MacEachen: Je remercie la Chambre de me permettre de terminer mes observations. Je vais tenter de le faire le plus rapidement possible. Nous cherchons, en effet, à nous occuper des moins instruits parmi nos citoyens.

M. Broadbent: Le ministre me permettrait-il une question? Ils s'agit d'une question de fait sur laquelle il a fait erreur. Il a dit que 43 p. 100 des Canadiens inscrits aux cours offerts par le ministère avaient complété au mieux leur 8^e année. N'aurait-il pas fallu dire plutôt que 43 p. 100 de la population active, âgée de plus de 17 ans, n'ont pas dépassé la 8^e année?

[L'hon. M. MacEachen.]

L'hon. M. MacEachen: Non, monsieur l'Orateur. Si je dois corriger les données, je le ferai plus tard, mais ma conviction actuelle au sujet des cours indique que 43 p. 100 de ceux qui s'y inscrivent n'ont pas dépassé la 8^e année. En 1968-1969, par exemple, nous avons formé quelque 22,000 ouvriers qui n'avaient même pas fait leur 6^e année. Il y a environ trois semaines, un jeune homme dans la vingtaine est venu me voir. Bien qu'employé comme cuisinier, il ne savait ni lire ni écrire. Il m'a expliqué comment il réussissait à suivre les recettes et à en inventer de nouvelles. C'était assez intéressant, mais plutôt laborieux. Il voulait s'améliorer. C'est un grave problème pour les gouvernements fédéral et provinciaux. Nous essayons plus que jamais de combler les vides dans ce domaine.

Monsieur l'Orateur, je tiens à signaler que nous ne voulons pas que ces cours de formation deviennent des écoles de bien-être social. Les résidents des régions où les salaires sont très modestes sont tentés de suivre les cours pour obtenir l'allocation. Ce n'est pas la solution à long terme de leurs problèmes. Rien ne contribuera davantage à minimiser ce programme que si on le conçoit comme un substitut au bien-être ou s'il arrive que les personnes qui complètent ces cours n'acceptent pas de travailler ou d'améliorer leur revenu.

M. Lundrigan: Monsieur l'Orateur, comme il ne reste que 15 minutes à la séance d'aujourd'hui, le ministre me permettrait-il de poser une question? Je l'ai écouté parler pendant une demi-heure. Je suis sûr qu'en lisant son discours, le ministre sera lui-même impressionné de voir comment il peut parler longtemps sans toucher à l'essentiel. Le ministre peut-il nous dire quelles nouvelles initiatives sont prises par son ministère vu le chômage chronique qui existe présentement et le fait que nous avons des milliers d'étudiants universitaires. Étant donné que son budget a été augmenté, son ministère va-t-il prendre d'autres mesures ou aurons-nous un peu plus de la même chose? J'aimerais que le ministre aborde ces points.

L'hon. M. MacEachen: Je n'ai pas besoin de l'aide du député pour faire mon discours, car je sais qu'il n'est pas bien intentionné. Sa question dénote qu'il est impressionné par la contribution assez importante que le ministère apporte. S'il croyait que je perdais mon temps, il ne voudrait pas que je change de sujet.

Cette année, mon ministère dépense 273 millions de dollars dont une bonne partie dans les provinces atlantiques. Il y aura des centaines de milliers de stagiaires. C'est là, certes, un sujet d'importance à débattre à la Chambre que celui de savoir si les crédits sont dépensés à bon escient. Je sais parfaite-